

barras. Soupçonnait-il la vérité ? mais alors il pouvait le couvrir de ridicule aux yeux de tous ceux à qui ces soupçons seraient divulgués.

Mu par cette crainte autant que par le désir de se procurer de l'argent, le jeune homme se résolut à faire une démarche auprès de M^e Courtin. Il espérait pouvoir restituer l'emprunt qu'il méditait avant que son père en fût instruit et concilier ainsi ses besoins présents avec la crainte du mécontentement paternel. Malgré cette espèce de capitulation de conscience, Frédéric n'en sentait pas moins l'indélicatesse de sa conduite, et lorsqu'il arriva devant la porte du notaire, un dernier scrupule le fit s'arrêter brusquement ; mais il se dit aussitôt :

— Quel enfantillage ! quand je toucherai ma pension, je rembourserai immédiatement cet emprunt ; et qui sait d'ailleurs si ma mère, qui a voulu m'effrayer, ne m'enverra pas un supplément.

Cependant, l'orsqu'après quelques minutes d'attente le jeune Daverny se trouva en présence de M^e Courtin, il eut encore à subir une sorte de pénible hésitation que trahit la manière dont il formula sa demande. Ce dernier le considéra d'un air surpris qui acheva de déconcerter Frédéric.

— Vous avez sans doute, Monsieur, dit M^e Courtin,